

riers qui couraient alors l'Italie, se vendant à ceux qui les payoient le mieux : *Braccio*, *Piccinino*, surtout *Sforce*, dont le nom est devenu illustre dans les fastes de Milan. Pendant qu'ils lui gagnoient des batailles, il se livroit à la mollesse, retiré dans le fond de son palais, séparé de sa cour, renfermé avec les objets de son libertinage et de sa lubricité. Le soin des affaires étoit abandonné à des gens qui n'obtenoient ni estime ni considération. Cependant, soit faveur des circonstances, soit anéantissement de toute vigueur chez les Milanais, il vécut tranquille, sans ressentir de grandes commotions.

Ses ennemis les plus constans furent les Vénitiens. *Philippe* avoit vu passer, par sa faute, *Carnagnole*, son général, à leur service. Il les vit encore se renforcer à ses dépens, de *Sforce*, auquel il devoit plusieurs victoires. Ce chef-d'aventuriers étoit bien fait, généreux, doué de toutes les qualités civiles et militaires. Il aimoit *Blanche*, fille naturelle de *Philippe*, et en étoit aimé; mais la défiance qu'inspiroit la mauvaise foi du duc de *Milan* détermina *Sforce* à l'abandonner. Il se donna aux Vénitiens, qui le mirent à la tête de leurs armées et s'en trouvèrent bien. Le désir de recouvrer un si grand capitaine fit prendre à *Philippe* la résolution de lui offrir la main de *Blanche* sa fille. Le mariage se conclut avec la paix. *Sforce* en balançait si bien les conditions, que les Vénitiens qu'il abandonnoit n'eurent pas à se plaindre.

Le mariage ne changea pas beaucoup la conduite du beau-père à l'égard de son gendre. Il l'estimoit;

mais il n'  
rite pou  
sentimen  
l'époux  
tante. Q  
pas sâch  
pourrais  
stant qu  
le forçay  
conjugal  
tirer enco  
mandem  
voya ses  
mais enc  
à s'empa  
que que,  
père dim  
que leurs  
sassent d  
étrange  
qu'on est  
cœur hu  
Malgr  
et l'amor  
Comme  
ma pou  
mourut  
testamen  
*Sforce*  
recueill